

# Des voix authentiques

**SPECTACLE ▶** La commune de Saint-Martin présente sa nouvelle création: une comédie musicale retraçant l'histoire de Martin, prédicateur et patron du village.

## VÉRONIQUE PLATA

Ce week-end, à Saint-Martin, c'est un véritable retour aux sources que nous invitait à faire les créateurs de «Saint-Martin, le cœur sur la main». Cette comédie musicale, inspirée de l'histoire du prédicateur Martin, sera présentée les 11, 12 et 13 novembre prochain, lors de la fête patronale. Stéphane Stas, directeur artistique, et Michel Clivaz, président de la Société de développement de Saint-Martin, présentent leur projet.

## Idéal de charité et de partage

Se mettre au service des autres en toute humilité. Voilà résumée l'histoire de Martin qui, un soir d'hiver aux alentours du IV<sup>e</sup> siècle, partage son manteau avec un pauvre. La nuit suivante, il voit en songe le Christ sous les traits du pauvre qu'il avait secouru, rêve qui le transcendera pour toujours et en inspirera tant d'autres. Son idéal de charité et de partage se retrouve dans les paroles de nos interlocuteurs.

«L'histoire de Saint-Martin est très inspirante», explique Stéphane Stas, Belge d'origine. Le thème choisi pour cette comédie musicale dépasse le cadre religieux, même si le catholicisme est un des piliers de ce village. «Le message est plus spirituel. Il ne s'agit pas d'un simple divertissement. Nous voulons toucher les gens au cœur, leur faire ressentir à travers les émotions que ce qu'un autre fait d'exceptionnel, tout le monde peut le faire. Comme nous l'enseigne l'histoire de Saint-Martin que j'ai découverte grâce à ma femme, Zoé, qui a fourni la matière pour cette création.»

## Une garantie de cohésion sociale

Les acteurs de ce spectacle ont tous leurs racines plongées dans la terre du village. «Les artistes font partie du cœur des jeunes. Ils ont déjà fait plusieurs concerts et sont habitués à la scène. Il y a cinq solistes mais il n'y a pas de hiérarchie au sein du groupe. Plusieurs acteurs jouent le rôle de saint Martin. La symbolique est forte et la dynamique du groupe très bonne, basée sur la confiance mutuelle.»

«Cette expérience a profité aux jeunes sur le plan du développement personnel et à la commune également», renchérit Michel Clivaz. «Pour l'organisation, nous avons eu le soutien de la société de développement, de la paroisse,



Marie-José Clivaz à gauche, Stéphane Stas et sa femme Zoé, entourés de quelques choristes qui se produiront début novembre. LE NOUVELLISTE

des commerçants, de la commune, de l'Etat du Valais et des Cars postaux. Mais nous cherchons encore des sponsors», explique le président.

La parole d'évangile «c'est au fruit que l'on reconnaît l'arbre» prend ici tout son sens. D'ailleurs, la vie associative est active au sein de ce village. «Nous avons un groupe de guggen, de fifres et tambours et un théâtre annuel. Ces associations sont garantes de la cohésion sociale.»

La comédie musicale compte une trentaine de jeunes, pour la plupart au cycle d'orientation. Si elle est avant tout chantée, elle sera aussi dansée et contée.

Les artistes travaillent depuis quatre mois et ils ne sont pas les seuls. Marie-José Seidler Clivaz, créatrice de vêtements, a fourni les costumes. «Je me suis inspirée de livres, de l'internet et de films. Les vêtements d'époque sont assez simples, sans manches et sans ornements.

Mais il fallait les faire amples, adaptés aux personnalités. Pour cela j'ai suivi les paroles des chansons.»

## Un projet humain sur la durée

Si la comédie musicale s'inscrit dans une perspective humaine, elle vise également la durée. «Celle-ci passe par l'action. Ce spectacle fait partie du projet «Biosphère» en Valais qui vise le développement durable et touche autant les domaines économiques que culturels. L'avenir des populations de montagne nous concerne tous», conclut Michel Clivaz.

Les habitants de Saint-Martin ont des idées derrière la tête et parlent déjà de délocalisation vers d'autres Saint-Martin, à Fribourg voire en France. Suivant l'enseignement du prédicateur, ils se font guider vers un autre culte, loin des idoles et du «chacun pour soi».

## HAUT-VALAIS

### Accident mortel à cause d'un cerf

Samedi vers 20 h 35 à Täsich, un accident de la circulation a coûté la vie à un automobiliste valaisan âgé de 56 ans. C'est d'abord une première conductrice qui a heurté un cerf sur la route principale entre Randa et Zermatt, à la hauteur de la place du golf.

Le deuxième conducteur, arrivant normalement en sens inverse, n'a pu éviter le choc avec l'animal. Sa voiture traversa alors la chaussée, quitta la route sur la gauche et s'immobilisa finalement contre une paroi en bois. Le conducteur de 56 ans, malgré les soins prodigués sur place, est décédé sur les lieux de l'accident. L'autre automobiliste impliqué, une résidente lucernoise âgée de 25 ans, n'a, quant à elle, pas été blessée.

La route principale du Matertal est restée fermée pendant la durée de l'intervention.

## ANZÈRE

### A la chasse aux nounours

Si la chasse au gros gibier s'est terminée samedi, une autre période de traque est maintenant ouverte. Celle au nounours. Plus ludique et pour la bonne cause surtout. Cette chasse qui prend la forme d'une récolte a pour but de collecter un maximum de peluches appartenant à des personnalités. Lors des précédentes éditions, Bernard Pichon, Katia Hess, Jean Troillet ou l'ancien conseiller d'Etat Bernard Comby s'étaient séparés de leur meilleur ami d'enfance.

Cette collection sera ensuite exposée à Anzère lors du cinquième Festival international du nounours, qui se déroulera du 30 mai au 18 juin 2006 au Restaurant La Poste/La Dili. Au menu des festivités, élection de Miss Nounours, repas de soutien, vente aux enchères et contes sur le thème de l'ours.

Les profits de ces divers animations seront ensuite reversés à l'association Les mains pour le dire, qui œuvre pour la promotion de la santé des personnes sourdes et malentendantes à Lausanne, qui travaille également en Valais par le biais du Centre culturel des sourds à Sion. La chasse est ouverte. LS/C Renseignements et remise de nounours: 079 431 30 30 ou bureau@bluwin.ch

## SION

### Les génériques en débat

Les primes des assurances maladies ont une nouvelle fois pris l'ascenseur. Une partie de cette augmentation est imputable aux coûts des médicaments.

Dans ce secteur pourtant, il est possible d'intervenir directement en recourant plus généralement aux génériques. Or dans ce domaine, la Suisse et le Valais sont à la traîne. Avec une part de 7% de l'ensemble des médicaments vendus, notre canton est juste au-dessus de la moyenne suisse (6,2%). Mais loin derrière le Canada et ses 40% ou l'Allemagne avec 22,7%.

Pour comprendre pourquoi nous sommes des cancre et surtout pour ne plus l'être, la Société valaisanne de pharmacie organise un débat public mardi à 19 h 30 à l'aula François-Xavier Bagnoud de la HEV de Sion. Stéphane Rossini, conseiller national, Dominique Jordan, président de la Société suisse de pharmacie, Dominique Evéquo, médecin au centre hospitalier du Haut-Valais, et Mauro Gabella, directeur général de Sano-Synthelabo Suisse, apporteront leur point de vue professionnel sur la question.

La secrétaire générale de la Fédération romande des consommateurs Delphine Centlivres amènera un regard plus critique. LS/C

## MÉMENTO

### SION

#### Auditions au conservatoire

Mardi 18 octobre à 19 h, la chapelle du Conservatoire de Sion accueillera les auditions des élèves de flûte traversière de Jörg Lingenberg.

### SION

#### Vente-échange d'automne

Le groupe de Sion de la FRC organise une vente-échange à la salle sous l'église du Sacré-Cœur. Le mardi 18 octobre, de 9 à 19 heures, est consacré à la réception des objets. Les articles doivent être étiquetés. La vente proprement dite aura lieu le 19 de 9 à 19 h et le 20 de 18 à 20 h. Infos: 079 515 93 83

## LA FONDATION D'AIDE AUX ARTISTES VALAISANS DU «NOUVELLISTE» À LA PONTAISE À ARDON

### La collection se met au vert

#### FRANÇOIS DAYER

Pour leur exposition d'ouverture, les cimaises du «château» de la Pontaise reçoivent un hôte de marque, une trentaine d'œuvres de la collection «Le Nouvelliste». Cette collection, l'une des plus représentatives de la peinture valaisanne de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a été constituée dès 1984 dans le but d'apporter une aide aux artistes tout en témoignant de l'évolution de l'art pictural dans notre canton. L'idée initiale était de saisir l'occasion de la fin du millénaire pour une exposition témoin.

Une fois le cap de l'an 2000 franchi, la Fondation a poursuivi son activité avec le même objectif.

Sur plus de vingt ans, la Fondation d'aide aux artistes valaisans du «Nouveliste» a donc acquis une centaine d'œuvres qui ont fait l'objet de diverses expositions ces dernières années, notamment au Manoir de Martigny et à la Vidonée. «Le but de la Fondation d'aide aux artistes n'est pas d'acquiescer des œuvres pour les laisser dans les archives, mais pour les mettre à portée du public valaisan le plus largement possible», estime le président de la Fondation Bernard Dorné.

C'est dans cet esprit que l'idée d'exposer des œuvres de la



Lors du vernissage, le public a découvert les œuvres de peintres valaisans.

LE NOUVELLISTE

collection à la Pontaise a été accueillie avec enthousiasme. Le thème, «Nature et paysages d'artistes valaisans», a permis une sélection représentative de la manière dont nos artistes ont célébré leur environnement et fait vibrer leur inspiration.

De Luc Lathion à Pierre Loye en passant par Bollin, Chavaz, Tabin ou Putallaz, les tableaux exposés témoignent de la diversité d'interprétation des artistes face au paysage, aux saisons, à la lumière si particulière du Valais.

Cette première «sortie» de la collection «Le Nouvelliste» dans des lieux publics sera suivie d'autres expériences de la même veine. Les responsables de la Fondation souhaitent mettre à disposition de certaines collectivités, écoles ou institutions, des œuvres qui pourront ainsi être mises à portée du public le plus large. Des critères de sélection des lieux en question ont été établis et la Fondation est prête à recevoir les propositions allant dans ce sens.

## MARQUISE DES ARTS

La Pontaise voit le jour en 1649 comme en atteste l'inscription sur le linteau de la porte d'entrée. Cette demeure d'origine seigneuriale a joué un rôle important dans l'histoire de la commune. Elle était le lieu où se rendait la justice. On y trouvait la chambre des tortures et la prison. Le vice-major y recevait les plaintes et entendait les témoins. Durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le bâtiment subit d'importantes rénovations. Les faux plafonds et les carrelages au sol, installés durant le XX<sup>e</sup> siècle, finissent de masquer les anciennes structures. Plusieurs familles de vidommes, qui avaient à charge d'exercer la justice, se sont succédé en ces murs. Parmi elles, la famille de Montheys, importante famille du XVII<sup>e</sup> siècle, et la famille de Riedmatten-Kuntschen. La commune acquiert ce bâtiment en avril 1974. En 1999, elle obtient le classement de cet édifice par le Conseil d'Etat.

Le nom Pontaise trouve plusieurs origines étymologiques, telles droit de passage ou droit de péage. Toujours en activité, elle accueille assemblées et manifestations. L'exposition de la collection «Le Nouvelliste» n'est pas la seule à y avoir trouvé une place. D'autres artistes locaux y exposent leurs créations. Hier seigneur de la justice, aujourd'hui marquise des arts, la Pontaise a encore de beaux jours devant elle.